

**Aurélie Deganello** est doctorante à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense. Ses thèmes de recherche portent sur le nucléaire au Japon. Elle a réalisé son mémoire de master sur les constructions mémorielles du bombardement atomique de Hiroshima. Son travail de thèse concerne le projet de construction de la centrale nucléaire de Kaminoseki dans la mer intérieure de Seto au Japon.

**Mots-clés :** Hiroshima — bombardement atomique — mémoire — maémort — rites funéraires

## De l'eau pour les morts. Rites et mémoire du bombardement atomique de Hiroshima

**Aurélie Deganello,**

*université Paris Ouest Nanterre La Défense*

Dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, l'utilisation de bombes fut une des nouvelles formes de violence imposée aux peuples, et les bombes tant conventionnelles que nucléaires ont fait des victimes. Au Japon, les bombardements ayant pour cible des civils ont débuté en mars 1945 pour prendre fin avec deux bombardements atomiques à Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945. Ces bombardements atomiques sont les seuls jusqu'à ce jour à avoir été menés à des fins militaires contre des populations civiles. Comme la plupart des crimes commis pendant la Seconde Guerre mondiale, et à l'image des événements de type violent liés à la guerre, ils ont donné lieu à un travail mémoriel spécifique.

Pour pouvoir accéder aux constructions mémorielles et aux modalités de transmission de la mémoire à travers les discours et les pratiques rituelles, j'ai effectué trois séjours de terrain d'une durée totale de sept mois à Hiroshima entre 2014 et 2015. Durant ces périodes, j'ai été accueillie dans la famille d'un survivant *in utero*, Mito Kosei, qui a fondé en 2006 un groupe de guides bénévoles dont la mission est de raconter des témoignages et de donner des informations sur l'histoire du bombardement. Cet homme m'a permis de l'accompagner chaque jour au parc du Mémorial de la Paix pour observer son travail et faire des entretiens avec les autres membres de son groupe ; je suis devenue guide à mon tour lors de mon deuxième séjour. Cette posture d'observatrice participante ainsi que ma présence quotidienne dans le parc m'ont permis de rencontrer et de travailler avec des survivants. Outre d'avoir pu recueillir de nombreux témoignages oraux et écrits, j'ai suivi certains de mes interlocuteurs afin d'observer leurs pratiques de consolation des âmes des morts.

### Hommage pour les morts dans l'espace public

À Hiroshima, le parc du Mémorial de la Paix est aujourd'hui le lieu officiel, géré par la municipalité, de commémoration du bombardement atomique. Sa situation centrale dans la ville en fait un lieu de visite incontournable et il bénéficie d'une visibilité importante, qui trouve son origine et ses principales orientations idéologiques dans les projets de reconstruction amorcés dès 1946. Il réunit de nombreux monuments commémoratifs qui rendent hommage aux morts de la bombe et sert à transmettre des données historiques (par le biais du musée pour la Paix ou des centres de conférence) et à délivrer différents types de discours orientés vers la paix et l'abolition des armes nucléaires. *Ce lieu de mémoire*, tel que l'a défini Pierre Nora, a vu se cristalliser les mémoires de différents groupes et l'« aura symbolique » qui lui est attachée (Nora, 1997 : XXXIV) le rend indissociable d'un investissement rituel qui traduit un rapport au passé et à des événements douloureux. Le parc cristallise dans la sphère publique la mémoire d'un événement dramatique qui nécessite une prise en charge individuelle et collective de milliers de morts, lesquels appellent un traitement rituel spécifique, les distinguant des morts ordinaires, et montre l'existence d'un rapport particulier aux morts qui ont souffert.

En tant qu'événement de type violent, le bombardement atomique a engendré la mort de milliers de personnes, instantanément et de manière indifférenciée. On estime qu'à la fin de l'année 1945, 140 000 personnes avaient perdu la vie. Les victimes ont péri dans des conditions diverses : brûlées dans les flammes causées par l'explosion et les rayonnements thermiques ou les incendies qui se sont déclarés ensuite, écrasées sous des bâtiments qui se sont écroulés à cause du souffle, ou noyées dans les rivières où elles avaient trouvé refuge pour échapper aux flammes. S'ajoutent à cela tous les morts décédés de maladies causées par les radiations initiales ou résiduelles, dans une période allant des heures après le bombardement à aujourd'hui. Ce cas de mort collective se caractérise par une diversité des contextes de mort et a nécessité une prise en charge sociale prenant la forme d'un traitement funéraire et symbolique.

Le contexte de violence de guerre, de souffrance extrême, et la soudaineté, placent cet événement dans les cas de *malemort*. Ce terme est utilisé pour faire référence à des morts violentes, qui surviennent hors du cours normal de l'existence. Dans l'introduction de l'ouvrage *De la malemort en quelques pays d'Asie*, Brigitte Baptandier définit ce concept comme faisant référence à « une mort prématurée, intervenant avant que le temps de vie imparti à l'origine par le destin soit épuisé. C'est ce temps, ce 'reste' de vie inemployé, en suspens, comme actif, qui fabrique la malemort » (Baptandier, 2001 : 10). La plupart des auteurs ayant abordé la malemort ont traité cette question de l'inachèvement comme un élément structurant de son élaboration. Cela se conjugue de manière récurrente avec le risque que sont censées représenter les âmes de ces morts pour les vivants. Sont généralement considérés comme des victimes de la malemort tous ceux qui ont péri au cours d'accidents, de catastrophes naturelles ou humaines, ou d'autres événements qui surgissent de manière inattendue et inhabituelle au cours de la vie

et l'abrègent de manière brutale et prématurée. Ces victimes sont ainsi pensées comme pouvant développer des sentiments de violente rancune, faisant naître chez le défunt un désir de vengeance qui va l'élever au rang de menace pour les vivants. Dans cette logique, la prise en charge matérielle et rituelle des corps et des âmes va apparaître aux (sur)vivants comme un traitement qu'ils sont en capacité de mettre en place pour ces morts et, par-là, la possibilité d'échapper eux-mêmes aux menaces que ceux-ci représentent pour eux.

Les morts du bombardement atomique sont célébrés et consolés lors de cérémonies ponctuelles, fixées dans le calendrier. En été, deux événements marquent l'organisation des rites et du culte des morts. En ce qui concerne toutes les victimes qui ont été incluses dans les cimetières, elles ont rejoint le groupe des morts de la famille et font l'objet des mêmes rites que les autres lors de la fête des morts (*obon* お盆), qui a lieu à Hiroshima du 13 au 15 août. Au Japon, la fête des morts coutumière consiste à appeler, au moyen de petits feux, de lampes ou de lanternes, les âmes des défunts à revenir dans l'espace de vie des vivants pour partager leur vie durant deux ou trois jours par le biais d'offrandes de nourriture, de la visite des familles. Ce moment se termine par le renvoi des âmes dans l'au-delà au moyen de danses effectuées par la communauté locale et, anciennement, par la mise à l'eau (en mer ou dans une rivière, selon les situations locales) des offrandes et de tout l'apparat rituel de la fête<sup>1</sup>. À Hiroshima, l'appel des âmes se fait par la mise en place de lanternes colorées ou blanches (pour les personnes décédées depuis moins d'un an) qui étaient autrefois allumées. Il est aujourd'hui interdit de placer des bougies dans les cimetières pour réduire les risques d'incendies, mais les lanternes en papier symbolisent toujours la source de lumière et le feu qui devait attirer les âmes pour leur retour sur terre. Dans le cas des défunts du bombardement atomique, les morts non identifiés, ainsi que tout l'ensemble des âmes des victimes du bombardement atomique qui sont consolées dans le parc de la Paix, ne bénéficient pas de ces rites coutumiers. Ils sont célébrés lors de cérémonies commémoratives religieuses (dans le cas du Tertre funéraire) et laïques (dans le cas des autres monuments du parc) qui sont effectuées entre les mois de juillet et août sans prendre la forme des pratiques que l'on peut observer dans les cimetières ordinaires pendant la période du *bon*. Cette proximité calendaire entre le bombardement atomique et la fête des morts agit certainement comme une source de mélange/contamination au niveau des commémorations du bombardement. Cela induit une confusion et une diversité des cultes rendus par les familles, qui ne répondent pas aux mêmes caractéristiques organisationnelles et correspondent à des logiques individuelles et personnelles. Dans l'espace du parc du Mémorial de la Paix, la célébration de la fête des morts demeure néanmoins absente et semble avoir été remplacée par les cérémonies organisées à partir du début du mois de juillet et jusqu'aux alentours du 6 août. Les offrandes effectuées ce jour-là, y compris devant des monuments de commémoration ne faisant pas l'objet de cérémonies religieuses, témoignent de l'influence des pratiques bouddhiques dans le culte rendu aux morts du bombardement atomique. Le 6 août est également marqué par une cérémonie qui se déroule à la tombée de la nuit. Vers

<sup>1</sup> Aujourd'hui cette pratique est interdite, aussi offrandes et apparat rituel sont généralement brûlés.

la fin de la journée, de nombreux visiteurs se pressent près du fleuve pour mettre à l'eau des lanternes en papier (*tôrô nagashi* 灯籠流し). Après avoir écrit une prière sur la surface colorée de celles-ci, ils allument une bougie et déposent les lanternes dans l'eau. Cette cérémonie n'est pas considérée comme religieuse mais est associée aux *matouri*, des festivals nommés ainsi pour attirer les jeunes générations, mais qui renvoient en réalité aux pratiques coutumières liées à la fête des morts. À travers ces pratiques commémoratives spécifiques, les morts du bombardement forment un ensemble d'âmes qui ne sont pas uniquement prises en charge par les parentèles des morts, comme c'est le cas pour les morts ordinaires, mais par toute la communauté qui investit l'espace public pour rendre hommage aux victimes de la guerre. Les défunts ne sont individualisés que dans le cas des cultes rendus par les descendants des victimes. Dans les autres cas, les âmes des morts sont unies à travers la pratique rituelle pour former un ensemble des victimes de la bombe atomique.

Dans les différents contextes présentés ici, qui mettent en évidence des rites et pratiques collectifs et individuels, les rites agissent comme des actes signifiants qui réaffirment la mémoire des événements. Pour approfondir cet aspect, j'ai souhaité présenter l'exemple d'une pratique rituelle particulière, observable dans le parc du Mémorial de la Paix : les offrandes d'eau pour les âmes des victimes de la bombe atomique, appelées en japonais *genbaku kensui* (原爆献水).

#### Élaborations rituelles et rites autour de l'eau

L'eau est au centre de nombreuses pratiques religieuses et coutumières au Japon et est utilisée comme agent de purification et/ou d'offrande pure. À Hiroshima, l'expérience du nucléaire et de la guerre a produit un rapport particulier à cet élément premier. Une visite au parc du Mémorial de la Paix permet de noter la présence importante de récipients et de bouteilles en plastique contenant de l'eau et déposés devant les monuments érigés en hommage aux morts.



Fig. 1 - Offrandes d'eau  
(parc du Mémorial de la Paix)

© Aurélie Deganello (2015)

Lorsque je les interrogeais sur le sens de cette pratique, mes interlocuteurs convoquaient systématiquement les mêmes images et évoquaient les flammes des incendies à la suite de l'explosion et des hordes de blessés et de mourants qui réclamaient de l'eau pour soulager leur soif et leurs brûlures. Ces supplications sont fréquemment rapportées dans les récits des survivants et dans les témoignages picturaux. Une rumeur s'était propagée, incitant les gens à ne pas faire boire les victimes qui trouveraient sinon la mort dans l'instant. C'est ce que raconte par exemple Une Toshie, survivante du bombardement, âgée de 26 ans le 6 août 1945 et décédée en 2013 à l'âge de 94 ans. Elle a consacré toute une partie de sa vie à apporter de l'eau auprès des monuments du parc du Mémorial de la Paix et apparaît comme étant la figure majeure du développement de ces donations. L'eau qu'elle offrait provenait de différentes sources naturelles qui coulent principalement dans les montagnes environnant Hiroshima. Dans un témoignage, elle rend compte des événements à l'origine des donations qu'elle a ensuite continuées jusqu'à la fin de sa vie. Quelques heures après l'explosion, après avoir rencontré des agonisants qui réclamaient de l'eau, elle s'est mise en chemin pour aller en chercher et a croisé un homme qui l'a persuadée de ne pas le faire. Comme beaucoup d'autres, elle a cru la rumeur qui circulait et a abandonné les victimes, qui allaient mourir de leurs blessures, sans leur apporter d'eau. Elle relate à la suite de cette expérience un événement qui s'est produit 10 ans plus tard. Alors qu'elle escaladait une montagne avec des amis, elle a trouvé une source d'eau pure et le souvenir des victimes suppliantes a refait surface :

« Une rencontre avec l'eau la plus pure de Hiroshima me conduisit à faire ce vœu : j'aimerais donner cette eau pure à boire aux victimes. J'apporterai cette eau aux monuments commémorant le bombardement atomique et je présenterai mes excuses aux victimes. S'il vous plaît, pardonnez-moi. Je le ferai aussi longtemps que je vivrai et que ma santé le permettra<sup>2</sup> ».

Depuis ce jour-là, elle s'est rendue régulièrement dans des endroits où coulaient des sources d'eau pure pour en recueillir et l'offrir aux âmes des victimes. Son histoire a donné lieu à la publication d'un livre pour enfants qui explique cette pratique. Ce livre se tourne directement vers les jeunes générations, en les invitant à comprendre et à reprendre cette pratique.

Une Toshie a effectué pendant toute une partie de sa vie ces donations, qu'elle a d'abord pratiquées de manière individuelle ; elle a finalement fait instituer ce rite spécial, maintenant effectué devant le cénotaphe le 6 août, quelques minutes avant la principale cérémonie de commémoration officielle (cérémonie du Mémorial de la Paix), qui débute à 8 h. La première dédicace des eaux s'est tenue en 1974 avec des eaux provenant de dix sources dispersées dans et autour de la ville et choisies pour leur pureté. Aujourd'hui, ce sont dix-sept eaux de provenances différentes qui sont offertes. À l'origine, c'est à Une Toshie que les responsables de la mairie ont demandé d'organiser la première cérémonie (et c'est elle qui s'en est occupée jusqu'en 2003) en se mettant d'accord avec elle sur un critère de base majeur qui

<sup>2</sup> « An encounter with the purest water in Hiroshima led me to make this wish: I'd like to let the victims drink this pure water. I'll bring the water to atomic-bomb memorial monuments and apologize to them. Please forgive me. I'll do it as long as I'm alive and my health allows » (entretien recueilli en version papier en septembre 2015 à Hiroshima ; la traduction est de la rédaction).

était la pureté et la potabilité de l'eau offerte. Depuis 2004, Une Toshie a un successeur, Tani Yasuhiro, qui a appris avec elle où aller chercher l'eau et comment faire les donations le jour de la cérémonie du 6 août.

L'acte initié par Une Toshie montre que son intention de consoler les âmes des victimes en leur offrant de l'eau pure a aussi été un moyen pour elle de vivre avec sa culpabilité de ne pas avoir pu aider les victimes qui agonisaient sous ses yeux après l'explosion nucléaire. Cette pratique, en apparence essentiellement tournée vers les morts et le passé, témoigne en même temps d'un engagement pour les vivants, puisque la transmettre a également été, pour Une Toshie, un moyen de transmettre ses souvenirs et des données historiques sur le bombardement atomique aux nouvelles générations. Cet ancrage dans la période contemporaine apparaît également dans le travail initié par le professeur Sasaki Ken, président de l'université Hiroshima Kokusai Gakuin au moment de mon enquête de terrain, et à qui Une Toshie a transmis toutes ses connaissances sur les eaux qu'elle recueillait. En voulant approfondir la question de l'origine des *genbaku kensui*, j'ai été amenée à rencontrer ce chercheur en mars 2015. Professeur dans le département de bio-recyclage, il est connu pour être un expert de l'eau. Spécialiste en biologie, il a commencé à s'intéresser, il y a une trentaine d'années, aux eaux dédiées aux victimes du bombardement atomique à Hiroshima. Ses recherches ont abouti à la publication, en 2013, d'un ouvrage intitulé *Genbaku Kensui* avec pour sous-titre *Dedication of Water Ceremony for the Victims of the A-bomb*, qui rend compte de tous les résultats de ses analyses. Son travail met en évidence un lien entre les pratiques rituelles effectuées pour apaiser les morts et la vie des vivants.

Dans l'introduction de son ouvrage, il explique qu'en se rendant au musée de Nagasaki en 1982, il s'est trouvé face à une photographie représentant une petite fille juste après le bombardement, buvant de l'eau dans une bouteille. Autour d'elle se trouvait une grande quantité de matières carbonisées qui semblaient être des restes humains. Elle paraissait sur le point de mourir et incarnait les horreurs causées par la dévastation nucléaire. Face à cette image très forte, il écrit avoir joint ses mains pour faire une prière en espérant que l'eau qu'elle avait bue, les dernières gouttes qu'elle avait vraisemblablement ingérées, étaient au moins propres et potables.

Lors de notre première rencontre, le professeur Sasaki m'expliqua l'importance de l'eau dans la vie des Japonais, en particulier à Hiroshima où elle se trouvait partout et était disponible à tout moment. Avec la modernisation de la ville au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la construction des autoroutes, l'utilisation de produits chimiques qui s'infiltrèrent et polluent les sols, une grande partie de l'eau qui était autrefois potable est devenue impropre à la consommation. En apprenant l'existence des pratiques rituelles effectuées par Une Toshie, le professeur Sasaki a peu à peu élaboré un projet de recherche sur la qualité des eaux offertes le 6 août. Après sa première rencontre avec Une Toshie en 1984, il a lancé ce projet de recherche, toujours d'actualité, dont le but principal est d'analyser toutes les eaux faisant partie de la liste officielle qui sont dédiées aux victimes, afin de savoir si elles sont propres et si elles correspondent aux critères des eaux offertes pour consoler les morts. Les analyses ont mis au jour que si la plupart des sources naturelles fournissaient de l'eau potable avant la guerre, ce n'était plus aujourd'hui

le cas. Le professeur a œuvré pour que les eaux non potables ne soient pas offertes le 6 août (il regrette le fait que la mairie ne prenne aucunement en compte ses analyses) mais a surtout mis en avant l'évolution de l'environnement à Hiroshima qui se dégrade à cause de différents facteurs qui contaminent les sols. Si l'eau n'est pas digne selon lui d'être offerte aux âmes des victimes, elle est par là-même mauvaise pour les vivants. Il finira notre entrevue en me disant « pray for peace is not enough (prier pour la paix n'est pas assez)<sup>3</sup> », en sous-entendant le manque d'investissement de la part des membres de la mairie. Son insistance sur l'importance de la qualité de l'eau offerte témoigne d'une incohérence au niveau des politiques mémorielles municipales :

« Nous n'apprécions pas l'action de la mairie de Hiroshima d'enlever de la liste une eau non potable au lieu de la rendre saine pour le *Genbaku Kensui*, et cela alors que la population d'Hiroshima souhaite en son cœur préserver l'environnement et recherche une paix éternelle [...]. Nous sommes d'accord sur le fait qu'il soit toujours préférable d'offrir une bonne eau propre et de goût agréable aux victimes de la bombe A<sup>4</sup> » (Sasaki, 2013 : 41 ; la traduction est de la rédaction).

Ce projet de recherche permet de comprendre que les pratiques rituelles peuvent conduire à agir comme des actes et des discours mémoriels. Le professeur a largement mis en avant dans ses écrits la nécessité pour les jeunes générations de prendre conscience de l'impact social et historique de la tragédie atomique et de l'importance d'agir pour créer un monde de paix. Cette quête d'un monde de paix largement mise en avant par la ville de Hiroshima ne va pas uniquement dans le sens de l'abolition des armes atomiques mais peut également trouver du sens dans la préservation et la connaissance de l'environnement. Le professeur Sasaki espère introduire ses études sur la qualité de l'eau dans les cursus scolaires pour permettre aux jeunes générations de se sentir concernées par l'environnement et en même temps de penser aux victimes à travers les offrandes. Pour lui, les études qualitatives qu'il a menées en tant que biologiste lui ont permis de mettre en avant l'importance de consoler les âmes des morts avec de l'eau pure telle que les victimes pouvaient la boire de leur vivant, mais également de mettre au jour les changements environnementaux profonds qui modifient les conditions de vie des habitants actuels.

Pour lui, la qualité de l'eau est un des paramètres d'efficacité des rites d'apaisement des âmes des morts. Le travail d'Une Toshie est à cet égard exemplaire puisque, à son époque, elle se déplaçait dans les montagnes pour recueillir les meilleures eaux. Que penser alors des pratiques individuelles qui semblent s'écarter de ce souci de pureté de l'eau pour se focaliser sur le geste d'offrande en lui-même et sa symbolique ?

<sup>3</sup> Entretien conduit le 12 mars 2015 à l'université Hiroshima Kokusai Gakuin.

<sup>4</sup> « We do not appreciate the action of the Hiroshima City Office of delisting an undrinkable water instead of restoring it to health for *Genbaku Kensui*, particularly when the heart of Hiroshima wishes to preserve the environment and seeks eternal peace [...]. We do agree that clean palatable good water is always preferable for offering to the victims of the A-bomb ».

Parmi les nombreux visiteurs du parc qui laissent des bouteilles d'eau, Ishimi Yôji occupait lors de l'enquête une place importante. À partir du mois d'août 2014, ce survivant a décidé de venir quotidiennement offrir de l'eau pour les victimes, prenant en quelque sorte le relais des pratiques initiées par Une Toshie. Comme elle, il vient se recueillir et offrir de l'eau devant les monuments du parc mais à la différence d'Une Toshie, l'eau qu'il offre ne provient pas des cascades qui coulent dans les montagnes autour de Hiroshima mais d'une fontaine du parc, la fontaine de la Paix, qui fournit de l'eau de distribution.

Le parcours qu'il effectue chaque jour inclut un passage à cette fontaine, auprès de laquelle il recueille l'eau qu'il offre devant une quinzaine de monuments commémoratifs du parc après les avoir nettoyés. Il verse cette eau dans des récipients confectionnés à cet effet et accompagne ses offrandes de prières qu'il prononce, un *juzu* (chapelet bouddhique) dans les mains.

Ce sont les récitations des sùtras qui donnent à son acte un caractère accompli. Les offrandes d'eau, de fleurs et d'encens sont systématiquement accompagnées par des prières qui permettent selon lui de parler directement avec les morts pour les consoler. Mais plus qu'un dialogue d'apaisement avec les âmes des morts, son parcours quotidien apparaît comme un dialogue avec les vivants. Par l'acte rituel, Ishimi Yôji semble bien réaffirmer la mémoire des événements.

Fig.2 - Ishimi Yôji devant la fontaine de la Paix



© Aurélie Deganello (2015)



© Aurélie Deganello (2015)

Fig. 3 - Ishimi Yôji devant le Tertre funéraire pour les victimes non identifiées

Parcourir le parc avec son sac de bouteilles, son balai et sa pelle lui permet d'engager un dialogue avec les visiteurs. De là débutent souvent des conversations assez courtes, qui lui permettent de se présenter, de dire quelques mots sur l'histoire de sa famille, sur son statut d'irradié ainsi que sur les morts qui réclamaient de l'eau.

Les rites pour les morts prennent aujourd'hui des formes très diverses en fonction de ceux qui les pratiquent. Au cours de mes terrains, j'ai régulièrement accompagné un survivant, Ogura Takao (né le 12 juin 1935), pour comprendre les formes rituelles

qu'il avait mises en place. Âgé de 10 ans au moment du bombardement, il faisait partie d'une famille de cinq personnes, composée de ses parents, de deux sœurs et d'un frère. Son histoire est celle d'un orphelin qui a perdu sa mère et sa sœur aînée le 6 août 1945 à Hiroshima ainsi que son autre sœur et son père en Chine. Sa mère se trouvait à l'extérieur de leur maison lorsque la bombe a explosé. Ses restes n'ont pas pu être récupérés mais reposent vraisemblablement parmi ceux des victimes non identifiées, au sein du monument appelé le Tertre funéraire. Le corps de sa sœur a été retrouvé et ses restes sont conservés dans une tombe, dans le cimetière le plus proche du parc du Mémorial de la Paix. Les restes de son père sont conservés dans le cimetière d'un temple en périphérie de Hiroshima mais le corps de sa sœur disparue en Manchourie n'a quant à lui jamais été retrouvé. Le cas de cette famille offre l'exemple de contextes de mort différents et une distinction entre présence et absence des corps qui se trouve à l'origine de différences dans les rites effectués. Ogura Takao se rend quotidiennement au parc du Mémorial de la Paix pour rendre hommage aux âmes de ses proches disparus pendant la guerre et les consoler. Son parcours débute auprès du Tertre funéraire, où il fait brûler de l'encens et prononce des prières. Il se dirige ensuite vers le cimetière proche du parc pour nettoyer la tombe familiale, offrir des fleurs, faire brûler de l'encens et prier. Aucun endroit ne rassemble tous les défunts de sa famille et il leur rend généralement hommage dans le parc du Mémorial de la Paix, lieu symbolique où il passe toutes ses matinées. Il porte sur lui des photos ainsi qu'un article de journal évoquant la mort de sa sœur et prononce des prières ces objets en main, en se dirigeant vers les points cardinaux où ont péri ses proches. Il termine son parcours rituel en nourrissant des oiseaux et en priant pour eux. Cette pratique trouve son origine dans la période post-bombardement et dans le profond sentiment de culpabilité qui l'habite. Après le 6 août, devenu orphelin et se trouvant face à la situation difficile d'un Japon d'après-guerre marqué par la pénurie alimentaire, il fut contraint de se nourrir d'oiseaux pour assurer sa survie. Les rites qu'il a par la suite mis en place sont destinés à remercier les oiseaux tués, à leur rendre hommage et à consoler leurs âmes en alimentant les oiseaux en vie.

Fig. 4 - Ogura Takao nourrissant les oiseaux dans le parc du Mémorial de la Paix



© Aurélie Deganello (2015)

Le parcours rituel élaboré par Ogura Takao démontre que l'absence de traitement matériel des corps n'est pas synonyme d'une absence de traitement rituel.

Les divers exemples de rites rencontrés sur le terrain (élaboration de parcours individuels d'hommage aux morts en fonction des histoires familiales, cérémonies destinées aux morts de guerre en général ou à un membre en particulier, offrandes faites aux oiseaux pour consoler les âmes de ceux qui ont été tués pendant la guerre, à titre d'exemple...) témoignent de la diversité des formes

d'hommage et de l'élaboration de pratiques, qui s'inscrivent dans les rites ordinairement mis en place au Japon ou qui s'en détachent pour prendre la forme de constructions rituelles adaptées à l'histoire personnelle et à l'efficacité attendue de la mise en place de ces rites. Cela fait écho à ce qu'Emiko Namihira a défini comme « rite mortuaire particulier » (Namihira, 2007 : 112). Pour elle, l'agitation, le malheur et la misère qui caractérisent les morts violentes induisent une recherche d'efficacité supplémentaire des rites qui sont généralement effectués plus souvent que les rites ordinaires et qui prennent des formes spécifiques. Il nous semble que cette efficacité ne concerne pas uniquement les morts mais se tourne également vers les vivants, dans la mesure où les rites agissent comme des actes signifiants qui réaffirment la mémoire des événements et permettent de gérer ce rapport à la mémoire et à la violence extrême. Les exemples présentés dans cet article mettent en évidence l'imbrication étroite de différentes temporalités qui communiquent entre elles à travers les pratiques funéraires et mémorielles. Ceci renvoie à la notion de « mémoire performative » développée par Akira Nishimura et qui fait référence à une incitation des vivants à prendre part à des activités qui concernent le futur et qui leur permettent de « marquer une nouvelle étape par leur action en tant que sujets de l'histoire » (Nishimura, 2011 : 103-104). Cela nous invite à analyser les ritualités comme des discours d'engagement des vivants vers le futur. Les pratiques rituelles participent au travail de mémoire et rendent visibles les difficultés liées au rapport à l'événement, au même titre, semble-t-il, que la transmission intergénérationnelle de mémoires orales ou écrites dans les sphères familiales ou publiques.

---

**Références bibliographiques**

---

**Baptandier B.,**

2001, *De la malemort en quelques pays d'Asie*, Paris, Karthala.

**Namihira E.,**

2007, « La mort violente et son acceptation : création d'une nouvelle 'culture de la mort' » in *Bulletin of Death and Life Studies*, vol. 3 : *La mort et les au-delà*, 21st Century COE Program DALs Graduate School of Humanities and Sociology, The University of Tôkyô : 111-118.

**Nishimura A.,**

2011, « La performativité de la mémoire. Quand le futur est fondé sur la mort de victimes » in Bouchy A. et Ikezawa M. (dir.), *La mort collective et le politique. Constructions mémorielles et ritualisations*, Tôkyô, Graduate School of Humanities and Sociology, University of Tôkyô : 93-104.

**Nora P.,**

1997 (1984), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard.

**Sasaki K.,**

2013, *Genbaku Kensui. Dedication of Water Ceremony for the Victims of the A-bomb*, Hiroshima, Meisui-Bio Research Institute Research & Development Center, Hiroshima Kokusai Gakuin University.